

Nathalie Athlan

Trop petit pour lire?

// est difficile, n'est-ce pas, d'imaginer placer un bel album entre les menottes, voire sous les petons, ou pire, entre les quenottes d'un poupon qui semble avoir pour unique intérêt d'étudier ses propriétés gustatives ou la façon dont la page réagit à la torsion. Un «livre» en plastique, pourquoi pas, en tissu, à la rigueur, mais un «vrai» livre... Et puis, à cet âge, on ne lit pas... Quoique... Le bébé n'aurait-il pas, dans ce domaine aussi, des compétences insoupçonnées? Et si nous prenions un moment pour aller voir ce qui se passe entre le tout-petit et le livre?

Le bébé, un lecteur de la première heure?

Lire, avant d'être une nécessité pour vivre en société, avant d'être un plaisir - parfois difficile à conquérir - est d'abord une pratique à laquelle s'adonne le tout petit, dès sa naissance (et peut-être même avant!). Car lire, c'est d'abord percevoir des signes et les relier entre eux, pour leur donner du sens, un sens qui s'imprègne dans tout le corps, un sens pour la vie. Bribe par bribe, le bébé ne fait rien d'autre que de lire son environnement au moyen de ses sens pour construire avec lui une relation intime et se construire lui-même. Au fond, la lecture, dans sa version initiale, voire primitive, est la condition de son devenir.

Dans cette lecture, il n'est jamais seul, car ceux qui prennent soin de lui s'appliquent à lire les signes qu'il émet, en aiguisant eux aussi leurs sens, exercice difficile mais ô combien régénérant! Là où l'adulte joue un rôle primordial, c'est que non seulement, il capte ces signes, mais, dans un jeu de miroir enrichi, il les renvoie, habillés de sens et de paroles, au bébé qui ainsi associe peu à peu signes, sens et intention.

La lecture est donc d'emblée une co-lecture: l'enfant et l'adulte se lisent l'un l'autre, et cette lecture parle forcément d'amour, d'attention suffisamment bienveillante. Puis, quand l'enfant commence à se sentir plus acteur dans cette lecture, quand il se découvre alternativement créateur de son milieu et à sa merci, entre en scène l'objet qui n'est ni tout à fait lui, ni tout à fait l'Autre, mais justement quelque chose qu'il va pouvoir lire en fonction de son besoin. A ce moment, le livre peut se mettre à exister pour lui: ce que le tout-petit a appris à faire depuis la naissance, cette démarche de lier et de faire varier entre eux les signes du monde physique pour s'y situer, il va la reconduire vis-à-vis de l'objet livre.

Il faut dire que le livre est un objet extraordinaire. Il se présente comme un objet fini, palpable, mani-pulable à souhait, contrairement à l'immensité du monde qui entoure l'enfant. Et en même temps, il recèle en lui-même, dans ses contours tangibles, un monde infini (et les bons livres offrent justement une infinité de sens et de symboles), sur lequel l'enfant peut entretenir sa nécessaire illusion de toute-puissance en «jouant» avec lui. Il apprend ainsi à faire face à la peur d'être tout-petit perdu dans l'incommensurable en contactant le plaisir d'agir sur ce qui est proche, le bonheur d'être en relation pour domestiquer l'angoisse. En cela le livre est un sas, en même temps qu'une invitation à grandir et à (se) construire dans la relation.

Des livres, des bébés, ...et leurs parents

Il y a vingt-cinq ans, René Diatkine (1917-1997), Marie Bonnafé et Tony Laîné, psychiatres-psychanalystes, ont créé l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations). Leur but: permettre, par des interventions d'artistes et/ou de médiateurs culturels engagés, l'accès à la culture des jeunes enfants, sachant combien cette ouverture est décisive pour l'insertion scolaire et sociale ultérieure.

Leurs recherches, dans la ligne des travaux de Winnicott, ont mis à jour l'existence de deux systèmes de langues que nous pratiquons tous dans des proportions diverses: *la langue factuelle*, celle de la vie quotidienne, composée essentiellement de phrases courtes, d'injonctions, de segments qui n'ont

de sens que dans le contexte d'énonciation (Viens ! Attends ! Dépêche-toi ! On y va...), et *la langue du récit*, celle par laquelle nous transmettons ce qui nous est arrivé, ce qui nous habite, qui se compose de phrases plus longues, organisées les unes par rapport aux autres et qui constitue une pré-structure du langage écrit. Il est apparu notamment que, tout petit déjà, l'enfant fait clairement la distinction entre ces deux langues, et repère parfaitement les intonations, le rythme, au fond la musique particulière de la parole qui raconte. Il s'en nourrit pour peu à peu pouvoir donner du sens à ses expériences et se raconter (à) lui-même. Ainsi se forge son identité.

Or, selon le milieu où l'enfant grandit, selon surtout la disponibilité intérieure des adultes qui s'occupent de lui, il se peut que cette langue du récit, cette langue du partage et de la rencontre soit absente, entravant par là même la construction du sens lors des premiers pas dans l'écrit. Pour lutter contre ce danger, ACCES a mis sur pied un ensemble de démarches visant à créer une rencontre positive entre le livre, l'enfant et l'adulte, afin de susciter par le plaisir l'échange et la pratique d'une parole-qui-raconte.

Des rencontres autour des livres...

C'est ainsi que des animations-rencontres ont vu le jour à Paris et dans diverses régions de France, dans des lieux où enfants et adultes se trouvent réunis: salles d'attente de consultation infantile, lieux d'accueil parents-enfants, bibliothèques, crèches parentales, etc.. Quelques années plus tard, ces démarches pionnières se sont essaimées et ont inspiré, entre autres, la mise sur pied du projet «Bébé bouquine!», une démarche itinérante d'éveil au livre proposée par l'Institut suisse Jeunesse et Médias (cf. informations pratiques). Mais au fait, en quoi consistent ces rencontres? Très concrètement, il s'agit de mettre à disposition des enfants et des adultes qui les accompagnent, parents et/ou professionnels, des ouvrages de littérature enfantine de qualité, en les laissant totalement libres de leurs interactions avec les livres. Pour l'enfant, il peut s'agir d'ouvrir en compagnie de la lectrice ou de son parent la première page, puis de la refermer, d'aller se promener un moment dans la salle avec le livre, de le manipuler en tous sens, de revenir, de le mettre à la bouche, de l'ouvrir à une autre page, d'en lire ensemble le contenu, dans n'importe quel sens. Ou bien il peut s'agir selon la demande, de partager cette lecture d'un bout à l'autre, sous les yeux du parent, parfois tout étonné de constater l'intérêt de son tout-petit pour cet objet.

L'intervenante lectrice, attentive, laisse venir, bien plus qu'elle n'invite de façon active. Elle verbalise ou tente de donner du sens aux réactions des enfants face à cet objet, et amène une parole qui s'adresse aussi bien à l'enfant qu'à l'adulte. Elle nomme ce que lui désigne le tout-petit sur la page, elle en découvre avec lui le contenu, elle l'initie à la lecture d'images. Cette parole s'inscrit dans la gratuité ludique, condition pour qu'une histoire fasse son chemin dans le secret des cœurs.

L'intervenante partage simplement avec petits et grands son enthousiasme pour ce que ces livres recèlent. Ensuite, il appartient aux professionnel·LEs du lieu d'accueil de reprendre ce qui a émergé, si tel est le souhait des personnes. En ce sens, la complémentarité entre les professionnel·LEs du lieu et les intervenant·Es autour des livres ajoute aux effets bénéfiques de la démarche.

Des rencontres autour et avec des livres: à qui profite l'écrit?

Nous l'avons vu, en ce qui concerne le bébé, le but est de le laisser construire une relation de plaisir avec le livre, relation d'abord sensorielle puis peu à peu affective. L'adulte y joue le rôle d'entremetteur, en quelque sorte, encore que parfois le livre ait lui aussi cette fonction entre l'enfant et l'adulte! En effet, le livre, objet signifiant et vecteur de la relation est un média riche qui stimule l'échange et permet une des premières entrées en relation du tout-petit avec un «autrui-non-maman». Il encourage donc aussi le processus de socialisation du jeune enfant.

Sur un autre plan, une telle démarche contribue également au processus de préparation à la séparation. La langue du récit est en effet celle qui fait vivre l'absence. Le livre, bien que très concret, parle toujours de ce qui n'est pas là: il signifie l'absence en même temps qu'il la «transcende». Et ce faisant, il montre un chemin non seulement pour y survivre mais surtout pour grandir d'elle. Pour l'enfant comme pour l'adulte, établir ou rétablir une relation forte avec cet objet aide à se sentir

moins seul, simplement parce que le lecteur est invité à se connecter à lui-même, à son monde intérieur, à son propre *livre psychique*, pour reprendre l'expression du psychanalyste Evelio Cabrejo-Parra.

Bon pour les petits, bon pour les grands

S'agissant du parent, le but est aussi de susciter ou de ressusciter le plaisir de la rencontre avec le livre, ce qui l'amène à découvrir son enfant sous un jour nouveau, porteur d'un intérêt qu'il ne lui connaissait pas. En outre, pour l'adulte comme pour l'enfant, ce moment d'intimité avec cet objet peut devenir une bouffée d'air frais, une échappée belle qui permet un retour plus léger à la réalité quotidienne avec la promesse d'une prochaine escapade. Ainsi se dissout la défiance que l'adulte ressent parfois vis-à-vis du livre et qu'il transmet à son insu.

Cette démarche atteint par ce biais un objectif de prévention fondamental. Le livre, ou plutôt la rencontre qu'il suscite, en permettant d'apprendre ou de rétablir une parole de partage et de transmission, s'inscrit comme un outil de prévention des troubles de la relation ainsi que de l'échec scolaire qui s'y associe souvent. L'emploi ludique d'une parole-qui-raconte soutient le parent dans sa capacité à raconter aussi sa propre histoire à l'enfant et l'aide à restaurer la parole qui a peut-être manqué dans un contexte de souffrance précoce. Et l'on sait depuis Françoise Dolto combien cet aspect est décisif dans le développement du jeune enfant.

Enfin, au niveau des professionnelles de l'institution qui accueille ce type de démarche, il y a là une possibilité riche de rencontrer enfants et adultes sur un autre terrain, de quitter des représentations, de se laisser le temps d'écouter ce qui se passe, de découvrir aussi l'effet de certains ouvrages sur soi-même, de s'ouvrir à de nouveaux mondes. Il y a donc dans cette démarche un espace pour, si l'on y aspire, sortir du «faire» et accueillir. En outre, ces interventions ont pour effet de stimuler l'envie de développer une pratique similaire et/ou une réflexion sur le statut du livre dans la pratique éducative au quotidien. Cette dimension de formation continue constitue un des aspects essentiels recherchés par cette approche, impliquant les professionnelles tant sur le plan de la réflexion théorique que sur celui de la qualité de présence auprès des tout-petits et de leurs parents.

Des livres, oui, mais lesquels?

Nous ne saurions terminer cet article sans aborder cette question qui est loin d'être anodine. Le choix des ouvrages mis à disposition dans une telle démarche est primordial. Le questionnement qui l'accompagne, essentiel. Mais au-delà, la condition sine qua non pour que ces albums deviennent des aires de rencontres est qu'ils touchent au cœur la personne qui les propose. Et pour qu'ils touchent, ces ouvrages doivent être pétris de respect: ne pas flatter, ne pas tromper, ne pas dire au lecteur ce qu'il doit être, penser ou faire, mais lui ouvrir un autre monde, créé et porté à la lumière par un autre être humain, à la fois proche et lointain. C'est ce voyage qui amène doucement le lecteur à considérer son propre chemin sous un jour nouveau avec un oeil créateur. C'est ainsi: les livres choisis pour être partagés sont d'abord choisis pour soi-même, pour le supplément de vie qu'ils procurent.

Parce qu'il faut bien finir...

On l'aura compris, cette approche se distingue donc clairement de tout apprentissage précoce de la lecture, même si on peut présumer, et des recherches l'ont montré, que cette pratique de la langue du récit est décisive pour l'entrée dans la lecture. Elle ne s'assimile pas non plus à un spectacle, même si la présence et la qualité d'écoute dont l'intervenantE doit faire preuve sont du même ordre. Lors d'une séance d'éveil au livre, le but n'est pas de «cliver» l'assemblée présente entre ceux qui savent, donnent, font, montrent, et ceux qui sagement écoutent, reçoivent, voire consomment. Cette démarche vise d'abord l'éveil culturel, pas seulement de l'enfant, mais de tous les acteurs (y compris l'intervenantE), c'est-à-dire qu'elle prédispose à un intérêt pour accueillir le monde créé par autrui, et non seulement à l'accueillir mais à construire à partir de lui un sens en fonction de son

propre monde intérieur. Re-création permanente d'une communauté de l'instant, ces brèves rencontres contribuent dans l'ombre à la fabrication ou à la réparation du lien social, ce précieux tissu dont chacun de nos gestes, chacun de nos regards, chacun de nos sourires échangés constitue la trame invisible.

Informations pratiques

Le projet «Bébé bouquine!» est un projet mis sur pied par l'Institut suisse Jeunesse et Médias grâce au soutien de la Loterie Romande. Il se déplace partout en Suisse Romande, et s'adapte à toute forme de cadre, après discussion avec l'équipe accueillante. A ce jour, «Bébé bouquine!» a déjà pris place de façon ponctuelle ou suivie dans des contextes aussi variés que le Jardin-Famille    Lausanne, le Festival de contes de Plan-les-Ouates ou l'espace de rencontre ma-man-enfant à Solidarité-femmes, à Genève. Une mise en place est aussi prévue à Fribourg au mois de Novembre 2005, dans le cadre des cafés de mamans organisés à l'Espace Femmes. Un film montre les premiers pas de cette expérience au Jardin-Famille. Si votre institution est intéressée par cette démarche et souhaite la mettre en œuvre en ses murs, n'hésitez pas à nous contacter pour recevoir un dossier de présentation et discuter des possibilités.

Bibliographie

Athlan, N. (2005), «Bébé bouquine!», in Parole, revue de l'Institut suisse Jeunesse et Médias, n  2/05.
Bonnafé, M. (1994, 2001). Les livres, c'est bon pour les bébés. Paris: Calmann-Lévy.
Cabrejo-Parra, Evelio. Cheminement de la lecture. In: Et pourquoi pas un éloge de la lecture? Actes des 13es journées d'Arole, 14 et 15 novembre 2003. Bibliothèques de la Ville de La Chaux-de-Fonds et Institut suisse jeunesse et Médias, printemps 2004, pp. 21-29.
Râteau, D. (1999). Lire des livres à des bébés. Ramonville Saint-Agne: Eres, coll. Mille et un bébés.
Râteau, D. (2001). Des livres d'images pour tous les âges. Ramonville Saint-Agne: Eres, coll. Mille et un bébés.
Nathalie Athlan, Institut suisse Jeunesse et Médias, Rue Saint Etienne 4, 1005 Lausanne,
nathalie.athlan@bluewin.ch